

La page du Re-Confiné

N° 43



**Le confinement ... rien de contraignant lorsqu'on veut vivre sereinement !
Sonia Lahsaini**

11/12/2020

Amour de Jeanne Favre d'Arcier

Réveillée par le rouge-gorge qui chante à tue-tête derrière les volets de sa chambre, Laura se lève et apostrophe l'oiseau qui volette derrière la fenêtre et tape du bec contre le carreau.

— Oui, une seconde, ça vient, oh là là !

Elle sort, ouvre un paquet contenant le mélange qu'il préfère — graines, graisses végétales, insectes et fruits rouges. Elle l'émiette sur une table en fer.

— Salut Froufrou, tu vas bien aujourd'hui ?

Le rouge-gorge l'a rejointe d'un coup d'aile froufroutant et, perché sur un claustra, contemple la tasse où elle a oublié de verser de l'eau.

— Ah, excuse-moi, Froufrou...

Elle répare son impair, s'écarte, le regarde patouiller allègrement dans la flotte et picorer à toute allure.



— Tu manges trop vite, tu vas t'étouffer... Et laisses-en un peu pour les merles, hein ?

Elle boit son café en se disant qu'à bavasser avec la volaille, elle finira gâteuse — et rapidos, d'ici deux mois elle apostrophe les sangliers qu'elle croise parfois en forêt et l'année prochaine elle est en HP, dans une section réservée aux vieillards séniles... C'est le veuvage. Mais non...

...Elle s'est lancée dans le jardinage, elle rend visite à des personnes âgées, elle accompagne sa voisine sourde et muette au supermarché quand elle en a besoin...Oui, tout va bien. Non, ce qui ne va pas, c'est le confinement.

Indispensable, certes. Pour éviter que les gens tombent comme des mouches gazées au Baygon, tout autour.



Bizarre que ce produit hautement toxique soit encore en vente libre, d'ailleurs, mais il l'est.

Dommage qu'on ne puisse pas détruire le coronachose au Catch Expert ou au Raid, on sauverait des centaines de milliers de vies et on interromprait ce confinement qui rend les gens dingos.

Mais moi, Laura, ça va, hein, ça va...Mais non, ça ne va pas Laura ! Tu yoyotes de la touffe, tu jaspines avec les oiseaux, tu blablates toute seule à voix haute, ton déconographe est branché à plein tube.

C'est le confinement : ça te déglingue, ce grand enfermement. Même si tu sors.

Parce qu'elle sort en *lousdé*, Laura, elle est une vieille dame indigne.

Donc, ce matin, elle va marcher en forêt. Elle emprunte des passages créés par les animaux. Ce sont des traces à peine visibles entre les pins, les chênes verts et la broussaille. Laura est presque seule à les connaître, depuis le temps qu'elle sillonne ces centaines d'hectares de pinède situés derrière sa petite maison.

D'habitude, elle n'y croise personne. Aujourd'hui elle capte des craquements, derrière elle. Elle s'arrête, se prépare à signaler sa présence d'un cri ou d'une toux sonore : selon une rumeur, des braconniers profitent de cette période bizarre pour flinguer à tout-va. Puis elle renonce : les porcs qui chassent en plein confinement seraient capables de pointer leur fusil sur elle. Ou de la confondre, dans le clair-obscur des bois, avec un chevreuil. Elle est haute comme trois pommes et vêtue d'un blouson dégoté dans les surplus de l'armée qui ressemble à une tenue de camouflage. Elle l'ôte, presse le pas, se tord la cheville, s'étale dans les fougères. *C'est malin, ça, Laura, si tu te foules quelque chose, tu ne pourras prévenir personne, il n'y pas de réseau dans ce massif forestier.* Elle se relève, pose le pied par terre, constate qu'elle n'a rien et repart en se morigénant : *T'as soixante-douze ans, crétine, pas trente ni même cinquante, tu devrais faire gaffe à tes abattis.* Des grognements hargneux montent d'un épais taillis d'arbousiers et de genêts. Elle distingue un pelage brun qui bouge entre les feuilles. Paniquée, elle s'élançait droit devant elle en écartant les branches qui lui griffent le visage. Il ne manquerait plus qu'elle se fasse escagasser par une laie en rogne déterminée à protéger ses marçassins.

Elle fonce jusqu'à la route et, hors d'haleine, s'accorde une pause. Elle s'est monté le bourrichon toute seule, comme les gosses qui se racontent des histoires dans le noir. Elle écoute le silence...

Elle émerge du bois, se plante au bord du bitume, tend l'oreille. Elle identifie le ronronnement d'un moteur, sur sa gauche. Les gendarmes ! Depuis que le confinement est la règle, il n'y a qu'eux qui empruntent cette route située au bord de l'océan et s'assurent, par des rondes régulières, que des petits malins ne lézardent pas sur la plage, rassemblés en meutes, comme à l'époque révolue des vacances.

Laura fait volte-face, trottine cinquante mètres, courbée en deux et saute dans un fossé. Elle hausse le cou, repère une camionnette bleue qui file à bonne allure et disparaît à un tournant.

Ouf, sauvée, elle a eu le nez creux, c'était bien la flicaille !

Elle se reproche d'avoir douze ans d'âge mental, à multiplier les cachotteries de même mal élevée. Balayant ses scrupules, elle traverse la chaussée, s'enfonce entre les arbres, escalade la dune et va s'asseoir en contrebas, près d'un blockhaus à moitié englouti sous le sable...Elle l'aime bien, ce bunker. Un artiste amateur l'a entièrement tagué et affublé d'un bandeau vert loukoum où s'étale, en lettres rose bonbon, le mot AMOUR...



Laura survole une romance un peu nunuche qui s'intitule *Amour*, mais elle n'a pas l'esprit à lire autre chose que de la guimauve avec ce confi... Enfin, le machin, quoi. Elle sursaute, alertée par un glissement sur les cailloux, derrière le bunker. *La barbe, les poulets ! Est-ce que j'ai emporté, mon autorisation de déplacement dérogatoire ?*

Elle tape la poche de son jean, perçoit un halètement à quelques mètres d'elle. Les flics ne halètent pas, ils ne soufflent pas à pleins naseaux au moment de contrôler une vieille qui vagabonde tel un chien errant...

Ah oui, c'est un chien qui l'observe, elle aperçoit le bout de son museau, entre deux plants d'oyat ! Puisqu'elle discute le bout de gras avec des pinsons, elle ne voit aucun problème à s'adresser à un clébard. Elle lui lance, enjouée

— Salut le toutou, c'est toi qui me pistais dans la forêt, mon grand ?

Il gémit mais ne se montre pas. Elle capte une profonde détresse dans sa plainte. Lentement, elle s'agenouille, contourne une des parois du blockhaus et découvre une boule de poils qui tient du balai à cabinet et de la descente de lit. En plus grand et plus sale..

— Pouac, qu'est-ce que tu pues, mon bonhomme !

Un collier et une médaille brillent entre les mèches rousses de sa fourrure crasseuse où se sont accrochés des chardons. Il a un maître, cet animal, il ne divague pas dans la nature. Un maître qui le nourrit au lance-pierre, il est très efflanqué, ses côtes saillent sous son poil. Une brute qui le maltraite, il a les pattes en sang.

— Mon pauvre chou, tu n'as pas tiré le bon numéro, toi !

Elle tente de saisir le lien de cuir mâchuré qu'il porte autour du cou – il bondit en arrière, la jauge de loin, la tête rentrée dans les épaules, le corps tendu comme un ressort, prêt à filer au moindre geste agressif. Des larmes brillent dans ses yeux dorés. Il module un ouarf aigu et prolongé qui serre le cœur de Laura. Il ouvre la gueule et passe une langue blanchâtre sur ses babines, il a soif. Elle rampe doucement vers lui, extirpe le quart Vittel qu'elle a glissé dans une poche de son pantalon, le débouche et l'agite devant ses narines. Il l'observe, indécis, elle se dresse, lui bloque une patte, il se débat, la mord, elle glisse le col de la bouteille à l'arrière de sa gueule, il se met à téter.

— Voilà, comme un biberon, c'est bien...

Elle lui gratouille le haut du crâne, il cesse de boire, fronce les babines, gronde et recule.

Laura emploie les grands moyens. Elle lui explique d'une voix posée qu'il est un immense et magnifique loulou, même s'il schlingue un max. Tout ça, il le sait, ajoute-t-elle. En revanche, il ne sait pas qu'elle a une villa, un jardin et des cargaisons d'amour à donner à un pauvre éclopé.

— Tu vois, c'est la maison de l'amour, ici, déblatère-t-elle, montrant les lettres fuchsia peintes en haut du blockhaus. Et mon bouquin s'intitule « Amour ». Alors, tout ira pour le mieux, je te le promets.

Il la scrute, inclinant la nuque à droite puis à gauche, le regard perdu, le front barré d'une grosse ride verticale. Son discours étant un peu intello pour une bête battue et affamée, elle passe à un registre basique :

— Les croquettes, tu aimes les croquettes ? Tu en auras tous les jours. Et un bon dodo... Des câlins...

Elle s'avance dans sa direction, la mine innocente, allonge le bras – il aboie, se retourne, sa patte droite fléchit, il s'affale sur le sol, piaule de douleur, se relève et s'en va en clopinant, il est franchement mal en point. Elle se dépêche, mais la distance se creuse, il gagne du terrain.

— Amour, s'époumone-t-elle, de l'amour, à manger, tu auras ce que tu veux, du poulet, du jambon, de l'amour...

Il se pétrifie, les oreilles dressées, la queue raide. Il a décodé l'un des mots qu'elle a employés. Elle s'élançait, il replie une de ses pattes arrière sous son ventre et trotte sur les trois autres. Il se hisse péniblement jusqu'à la route, la traverse, se coule dans les herbages, disparaît. C'est fini, elle ne le verra plus. Il a dû retourner se faire tabasser par son maître. Elle ne dort pas de la nuit.

Le jour suivant, radios et télévisions claironnent que le droit d'aller et venir est rétabli.

Elle fourre une corde, une gamelle, un bidon d'eau et du jambon dans un cabas et elle se met au volant de sa Méhari.

Dix minutes plus tard, elle dévale la dune à grands bonds jusqu'au bunker (tant pis pour son arthrose).

Il n'est pas là. Elle se met à pleurer. Elle espérait le retrouver, mais non.

Saisie d'une brusque inspiration, elle place ses mains en porte-voix autour de sa bouche et braille à s'en casser les cordes vocales : — Amour ! Amour, tu es là ? Amour, on va à la maison !

Un tortillon jaunâtre se déplace sur sa droite. Il émerge du sable, couine de bonheur et patacllope clip clop jusqu'à elle. Il s'était enterré et guettait son retour. Elle lui tend une tranche de jambon qu'il avale dans un claquement des

mâchoires, en réclame une autre et la dévore pendant qu'elle l'attache et serre sa laisse de fortune autour de son poignet. Il l'accompagne à petits pas précautionneux. Elle se gare devant chez elle et hèle Mado qui plante un rosier de l'autre côté de la haie qui les sépare. Elle lui crie qu'elle a trouvé un chien et qu'il se nomme Amour et que... *Flûte, c'est vrai qu'elle est complètement sourdingue, Mado.* Laura s'est mise tant bien que mal à la langue des signes depuis qu'elle s'occupe de sa voisine. Elle pianote des doigts dans l'espace. Mado éclate de ce rire fracassant des sourds qui s'entend à cinq cents mètres à la ronde :

— T'as trouvé koi ? Lamou ? nasille-t-elle.

Laura l'approuve avec enthousiasme, oui, oui c'est ça !

Mado s'embarque dans une gestuelle frénétique, se déhanchant, levant les bras et roulant des prunelles. Laura est larguée, mais devine grosso modo ce qu'elle dit :

— A ton âge ? Incroyable ! Et où tu l'as dégoté, l'amour, sur un site de rencontre ?

Parce qu'elle est à la coule, Mado, même si elle a les portugaises ensablées.

— Non, non, s'égosille Laura qui, le mimétisme aidant, se tortille en tous sens à son tour. Dans un bunker, par là...

Mado la toise, la bouche ouverte comme un four et braille :

— Un boxon ? Alors ça ! Il y en a pour les femmes ? Et pour des vieilles comme nous ?

Laura soupire :

— Laisse tomber, Mado, bonne journée déconfinée.



Riche d'une **Histoire étoffée**, notre pays jouit aujourd'hui d'un patrimoine exceptionnel : magnifiques vestiges du Moyen-Âge ou de la Renaissance pullulent sur le territoire français et notamment en Île-de-France où de nombreux châteaux se dressent fièrement depuis des siècles. C'est l'occasion pour nous de vous faire découvrir ces édifices à visiter absolument.

Le château de Monte-Cristo

Quand un écrivain du calibre d'**Alexandre Dumas** décide de faire construire un château à la hauteur de son imagination, cela donne le magnifique château de Monte Cristo, actuellement logé dans les Yvelines. L'édifice au **style Renaissance** étend son charme sur quelques étages et partage son domaine avec le château d'If, utilisé par l'écrivain pour rédiger au calme.



Le château de Saint-Germain-en-Laye

Le **château de Saint-Germain-en-Laye** est majestueux en tout point, de par son architecture gothique rayonnante mais aussi par son histoire riche. Érigé en 1124, il joua à la fois les rôles de résidence royale, de lieu de plaisance et de lieu de pouvoir des Rois de France. Réhabilité en **musée d'archéologie nationale** par Napoléon III il y a 150 ans, il tient encore ce statut aujourd'hui.

Le château de Vincennes

Originellement seulement destiné à être un manoir de chasse, le château de Vincennes a pris une autre dimension **après la construction de son donjon**, devenu aujourd'hui iconique pour avoir notamment enfermé Fouquet, Sade ou Mirabeau. Il fut d'ailleurs considéré comme le **cœur de la monarchie française** jusqu'à 1682, quand Louis XIV s'installa à Versailles. Aujourd'hui, il est toujours possible de visiter le donjon et ses parties supérieures pour profiter notamment de la vue sur la capitale.



Le château de Breteuil

Tout comme pour le château de Monte-Cristo, il règne encore une **âme littéraire** sur le château de Breteuil. L'amitié entre les anciens propriétaires du château et certains écrivains illustres comme Charles Perrault ou Marcel Proust y est très certainement pour quelque chose. On y retrouve d'ailleurs une cinquantaine de personnages de cire du musée Grévin, qui reconstituent entre autres les scènes des célèbres contes de l'auteur du XVIIIe siècle. Ce petit spectacle couplé aux sublimes **jardins à la française et à l'anglaise** font du château de Breteuil un endroit réellement féérique.



Le château de Vaux-le-Vicomte

Certainement l'un des châteaux les plus connus de France et même d'Europe à juste titre, le château de Vaux-le-Vicomte est le fruit du travail en réunion des **plus grands artistes du XVIIe siècle**. L'heureux détenteur des terres, Nicolas Fouquet, s'est en effet entouré de Le Lau, Le Nôtre et Le Brun, ce qui se faisait de mieux à l'époque dans leurs domaines respectifs, pour donner vie au **bijou architectural et culturel** que l'on connaît aujourd'hui.

Le château d'Auvers-sur-Oise

Le petit village d'Auvers-sur-Oise a été le dernier lieu de résidence de Van Gogh, on s'avance peu en présumant que le peintre néerlandais a été inspiré par le charmant **cadre fleuri** du château dominant les lieux. Aujourd'hui, ce dernier rend hommage à tous les thèmes ayant inspiré les impressionnistes grâce à son parcours dédié au mouvement. Ce bijou pittoresque est accessible toute l'année, à une demi heure au Nord de Paris, on vous le recommande, notamment en voyant arriver **les beaux jours**.



Le château de Maisons-Laffitte

Considéré comme un véritable **joyau de l'art classique** français, le château de Maisons-Laffitte abrite de somptueux décors. L'appartement du Roi et son cabinet des miroirs valent le détour à eux seuls. On raconte que le jeune roi Louis XIV fut si subjugué par sa visite qu'il réquisitionna un bon nombre de sculpteurs et décorateurs de Maisons pour les assigner à son **chantier de Versailles**.

Le château de Dampierre

C'est un des plus grands châteaux privés de la région parisienne. De style classique, il est situé dans le creux d'un vallon, contre la vallée de Chevreuse, dans la commune de Dampierre-en-Yvelines .

Propriété pendant près de quatre siècles de la famille de Luynes, qui l'a fait construire à la suite du mariage de leur fils avec une fille de Colbert, il est aujourd'hui propriété d'un passionné d'histoire de l'art et de l'architecture du XVII^e siècle.

Il est ouvert au public depuis mars 2019. C'est l'occasion de découvrir l'ensemble du parc dessiné par Le Nôtre en calèche, en barque ou en rosalie.



Le château de Versailles

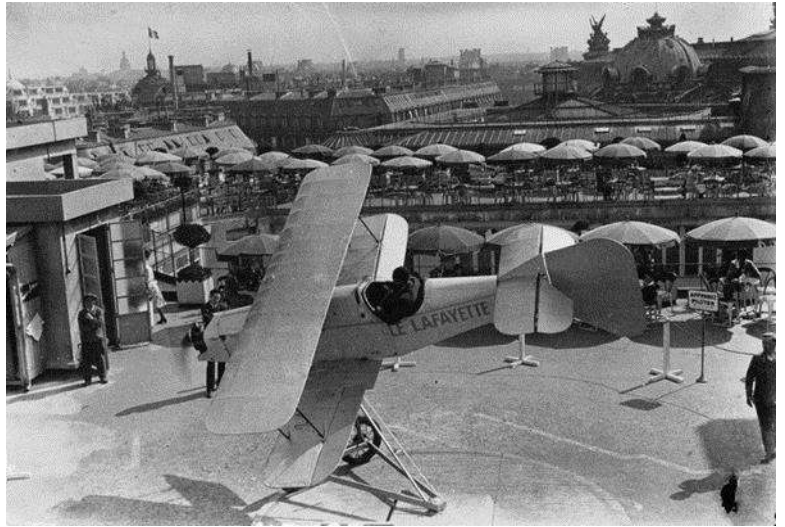
Comment dresser cette sélection sans inclure **le château le plus renommé mondialement**, en témoigne le nombre impressionnant de visiteurs qui s'y empressent chaque jour. La résidence la plus iconique et la plus majestueuse des rois de France a tout pour plaire, des sublimes jardins à la **galerie des glaces** en passant par les trianons. C'est simple, visiter le château de Versailles au moins une fois dans sa vie est quasi incontournable.



Histoire d'un aventurier !

L'incroyable atterrissage sur le toit des Galeries Lafayette

Imaginez un peu une telle scène de nos jours : alors qu'on s'apprête à entrer dans les mythiques Galeries Lafayette, un avion vient se poser sur le toit... C'est exactement à cette scène qu'ont pu assister certains Parisiens en 1919.



Une publicité assez risquée

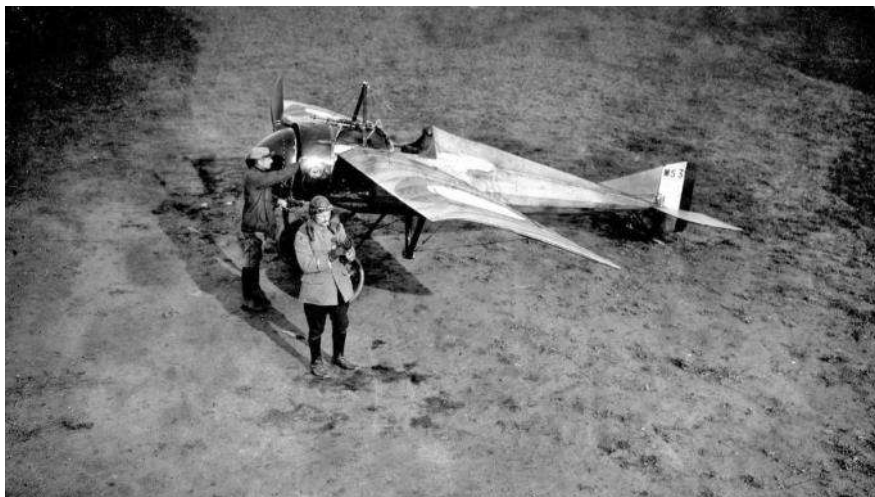


Une telle performance est en fait une idée de longue date, de la part des dirigeants du grand magasin. Dans le cadre d'un important coup de publicité, ils promettent **25 000 francs** à celui qui sera capable de **faire atterrir un avion sur le toit** du bâtiment.

Un sacré défi car il faut déjà parvenir sans encombre en plein centre de Paris, puis se poser sur une zone assez restreinte. Malgré l'ampleur de la tâche, certains aviateurs sont intéressés, notamment **Roland Garros**, avant de se désister, puis un certain **Jules Védrines**.

Jules Védrines (à droite) pose en compagnie de son mécanicien avant le départ du Paris-Rome

Ce natif de la **Plaine Saint-Denis** a déjà remporté de nombreuses courses et a notamment battu des records de vitesse. Toujours à la recherche de défis, Védrines est forcément attiré par celui que proposent les Galeries Lafayette. Mais un autre problème vient surtout retarder la réalisation du projet. Nous sommes en effet en 1914 et la Première Guerre mondiale éclate dans toute l'Europe. S'il s'illustre héroïquement pendant le conflit, Védrines doit attendre la fin des combats pour accomplir l'exploit.



Jules Védrières, héros et délinquant

Chose faite le **19 janvier 1919**. Malgré un épais brouillard dans la matinée, Jules Védrières patiente et s'élance dans l'après-midi depuis **Issy-les-Moulineaux**. Il ne faut que quelques minutes pour rejoindre le bâtiment. Devant les yeux ébahis des Parisiens, Védrières manœuvre aussi bien qu'il peut son avion « **Caudron G III** » et parvient à freiner à quelques centimètres de la balustrade du toit.



Quelques centimètres de plus et cela aurait pu tourner au drame mais peu importe, le pari est réussi et Védrières devient une fois de plus un héros... Et un délinquant. La préfecture de Paris avait en effet interdit tout survol de Paris et le pilote devient ainsi **le premier délinquant aérien** de l'histoire de l'aviation.

Malgré cela, cela n'empêche pas Védrières de faire la une de tous les quotidiens français. Un statut dont il ne pourra malheureusement pas profiter longtemps. Il trouve en effet la mort trois mois plus tard lors de l'**inauguration de la ligne Paris-Rome**... à bord de son avion. S'il est enterré au **cimetière de Pantin** après des funérailles grandioses, c'est bien sur le fameux toit que demeure le plus bel hommage au talent de cet aviateur.



Jeu concours

Pascal W vous propose de participez au concours des plus belles FOUGASSES FLEURIES
Cette fois on ne vous donne pas de recette mais des suggestions en images !!



Les plus belles photos de vos réalisations seront publiées dans un prochain numéro.

Attention nous avons les moyens d'authentifier les réalisations !!

Un peu d'Amour !

Ici rassemblés quelques histoires drôles sur le thème des légumes et des fruits. Bonne détente...

C'est la bonne datte dans les pommes. Même aux courges qui ont des cœurs d'artichauts et dont les fraises rougissent comme des tomates quand on fixe trop leur poire et que ça leur file la cerise !

Une année sans prunes ni amandes de la part des aubergines.

Moins de navets au cinéma sans trop faire le poireau dans les files d'attente.

Une année pleine de blé et d'oseille !

Voilà, je vous lâche la grappe après toutes ces salades.

Quel est le fruit le plus végétarien ?

-C'est la "pas steak" !

Quels fruits rouges peuvent être silencieux ?

-Les mûres mûres !

Quel est le fruit le plus féminin ?

-La nana (l'ananas)

Histoire d'un citron

C'est un citron qui fait un hold-up dans une banque.

Muni de son foulard autour de son cou et brandissant un revolver, il rentre brutalement en bousculant le gardien à l'entrée et crie : "Pas un zeste, ze suis pressé"

Une petite orange va voir sa mère en pleurant

Maman, maman, je crois que j'ai fait une bêtise !

Comment ça une bêtise ?

J'ai rencontré un citron !

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a de grave à ça ?

Voilà, il a eu un Zeste malheureux et je crois bien qu'il va y avoir des Pépins !

Un grand-père citron à ses enfants :

"pour vivre longtemps, il ne faut jamais être pressé !"

Une groseille à la fin de l'été :

"Ouf ! Fini les gelées !"

Quelqu'un qui ne connaît pas bien les légumes

Il prend l'oseille pour du blé et les amandes pour des prunes.

Quel est le sport le plus fruité ?

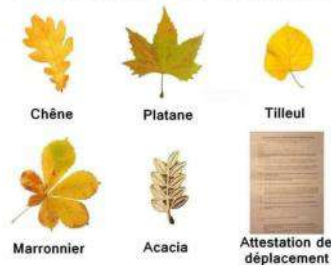
Réponse : La boxe.

Tu te prends des marrons, des châtaignes et des pêches en pleine poire, tu tombes dans les pommes, l'arbitre ramène sa fraise, et tout ça pour des prunes !

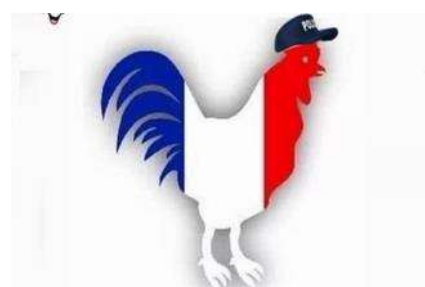
Quel est le comble pour un blogueur potagiste ?

Réponse : c'est de raconter des salades.

Les feuilles de l'automne



Si, sur la photo tu vois un oiseau, c'est les effets de confinement car, c'est un chat !



On nous cloue le bec, on nous met sur la paille et on nous fait coucher comme les poules, le tout... sous le contrôle des poulets ! Ça fout la chair de poule non ?

Jouons maintenant !

1- Placez les chiffres 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9 dans la grille de manière à ce que la somme des chiffres de chaque ligne, chaque colonne, et chaque diagonale soit égale à 15.

?	?	?
?	?	?
?	?	?

2- Au petit matin

Je ne fais pas de bruit quand je me réveille, et pourtant rien n'y fait... je réveille tout le monde. Qui suis-je ?

3- Debout

Nous sommes debout lorsque vous êtes couchés, nous sommes couchés lorsque vous êtes debout. Qui suis-je ?

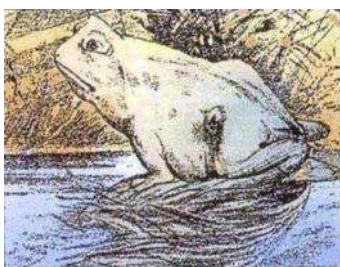
4- Un peu de repos

J'ai des pieds mais je ne marche pas, Un dos solide mais je ne travaille pas, Deux bons bras mais je ne saisis rien, Une place pour s'asseoir mais je n'y demeure pas. Qui suis-je ?

5- Cache-cache

Je suis à la fin du matin, au début de la nuit, au milieu de la journée, absent du midi, deux fois dans l'année. Qui suis-je ?

6- Où est le cheval ?

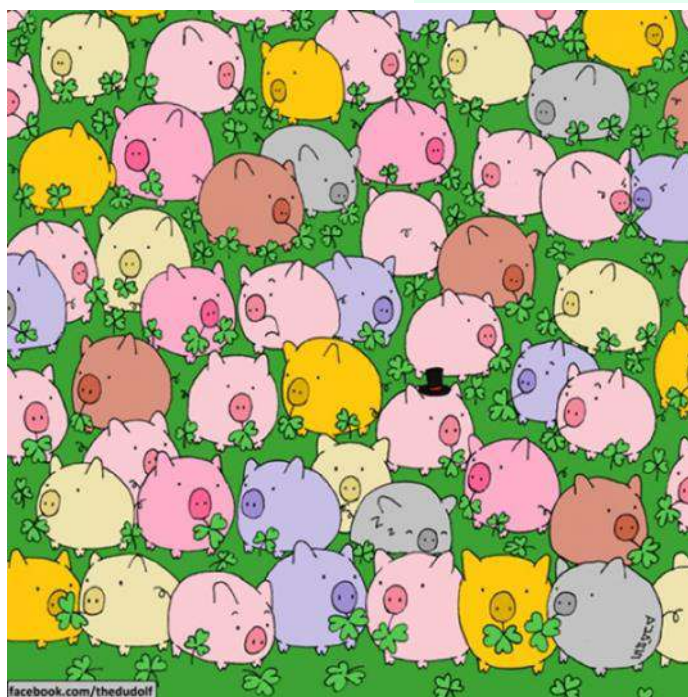
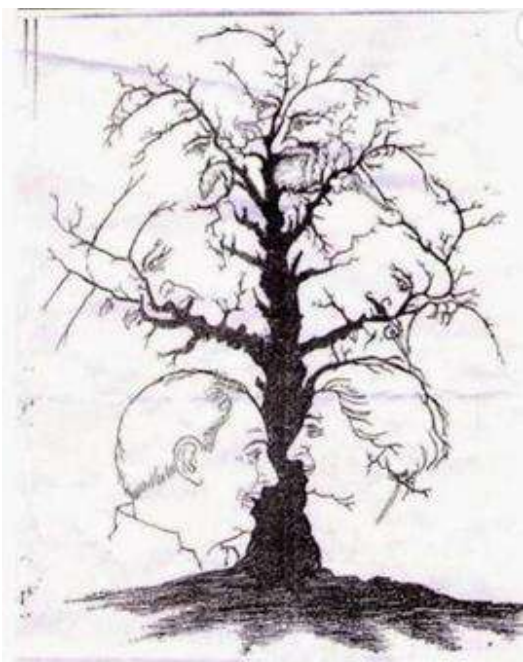


7- Combien pèse chaque animal ?

Combien pèse chaque animal ?

$$\begin{array}{l} \text{Parrot} + \text{Dog} = 10 \\ \text{Parrot} + \text{Cat} = 20 \\ \text{Dog} + \text{Cat} = 24 \end{array}$$

8- Combien y a-t-il de visages sur ce dessin ?



9- Où se trouve le trèfle à quatre feuilles

Résultats des jeux du n°42

1- Un homme fait le pari suivant : il dit pouvoir manger une même pomme deux années différentes sans qu'elle pourrisse. Il gagne son pari sachant qu'il n'a pas pu tricher.

Solution : Il a commencé à manger sa pomme à 11h59 un 31 décembre et fini de la manger le 1er janvier.

2- Roméo et Juliette sont retrouvés morts tous les deux dans une pièce. La fenêtre est ouverte mais la porte était fermée à clé. Ils n'ont pas été empoisonnés. Il y a des morceaux de verre par terre ainsi qu'une flaque d'eau. Que s'est-il passé ?

Solution : Roméo et Juliette sont des poissons ! Leur aquarium est tombé d'où l'eau et les bouts de verre.

3- Un jour, allant à Notre-Dame,

J'ai croisé l'homme aux sept femmes. Chaque femme avait sept cabas, Dans chaque panier étaient sept chats. Chacun des chats avait sept puces ; Puces, chats, cabas, femmes, Combien allaient à Notre-Dame ?

Solution : Moi seul (les autres en revenaient, puisque je les ai croisés)

4- On me lèche, on me donne des coups de poings et on m'envoie dans toutes les directions. Qui suis-je ?

Solution : le timbre

5- Il y avait un savant qui fabriquait un poison dans son labo chez lui mais il était tête-en-l'air : il oublia ses gants et s'imprégna le poison sur les mains. Sa femme l'appela pour le déjeuner. Il se précipita à la cuisine, se lava les mains au robinet et passa à table. Quand il hurla et s'écroula, il était mort. L'autopsie révéla qu'il avait été empoisonné ; plus précisément le poison qu'il avait mis au point. Comment a-t-il été empoisonné ? indice : sa femme ne l'a pas tué.

Solution : La poignée du robinet : quand il l'a ouvert, le poison a touché la poignée. pour le refermer il a touché la poignée, donc il s'est à nouveau imprégné du poison.

6- J'ai quelque chose dans ma poche mais ma poche est vide. Qu'est-ce que c'est ?

Solution : Un trou

7- Combien y-a-t-il de cubes ?



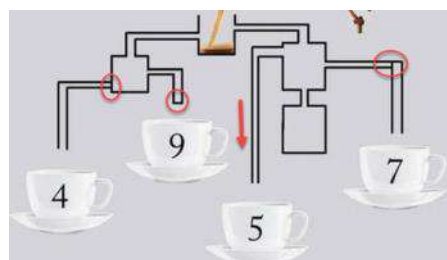
Réponse : 9

8- Combien de pieds touchent le sol ?

Vous entrez dans une chambre et voyez un lit.
Sur le lit, il y a deux chiens, quatre chats, une girafe, cinq vaches et un canard.
Il y a aussi trois poulets volant au-dessus du lit.
Combien de pieds touchent le sol ?

Réponse : 6 pieds. Vos deux pieds et les quatre pieds du lit.

9- Quelle tasse va être remplie en premier ? Réponse: la 5ème



10- Rébus : Réflexion de Coluche



Réponse du rébus :

“C’est pas dur la politique comme métier ! Tu fais cinq ans de droit et tout le reste c’est de travers“.